

de la peine à le détacher d'après le verre qui le contient. Mais dans ces circonstances ce qui me consolait le plus, c'est que ce dépôt qui étoit en si grande abondance dès le commencement diminuoit de jour en jour, jusqu'à ce que cinq ou six semaines après, les veines sont devenues naturelles. Enfin il me survint un autre accident qui n'étoit pas moins dangereux que le premier. Le voici.

Je me trouvois depuis long-tems tourmenté pendant mon premier sommeil, de vapeurs nocturnes qui m'éveilloient en sursaut, & qui me faisoient perdre la mémoire. J'avois d'autant plus à craindre les suites de ces accidents, que j'avois vû mourir mon père d'apoplexie à l'âge de 54 ans, & mon-grand père à l'âge de soixante. Me trouvant pour le présent 1758. dans ma soixante & douzième année, j'eus d'autant plus à craindre l'apoplexie héréditaire, que ma mémoire s'affoiblissoit de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin au commencement du mois de Février, pendant mon premier sommeil, je m'éveillai tout-à-coup en sursaut, ayant la bouche tournée sans pouvoir remuer ni mon col ni ma tête; ce qui ne dura qu'environ l'espace d'un *Pater*. Je m'agitai ensuite du mieux que je pus; je ressentis à l'instant une douleur & une pesanteur de tête très-aggravante. Dans l'instant même je ne doutai nullement d'une attaque d'apoplexie héréditaire, & je songeai déjà à mes ancêtres, qui sont morts d'une pareille maladie. Mais ce qui augmenta ma crainte, ce fut une tache rouge & livide de la largeur de l'ongle, que l'on me fit observer le lendemain, sur l'angle de la paupiere inférieure de l'œil droit, avec le visage pâle & plombé, les yeux